

Emile Lavalard a mis toute son énergie pour sauver le lycée



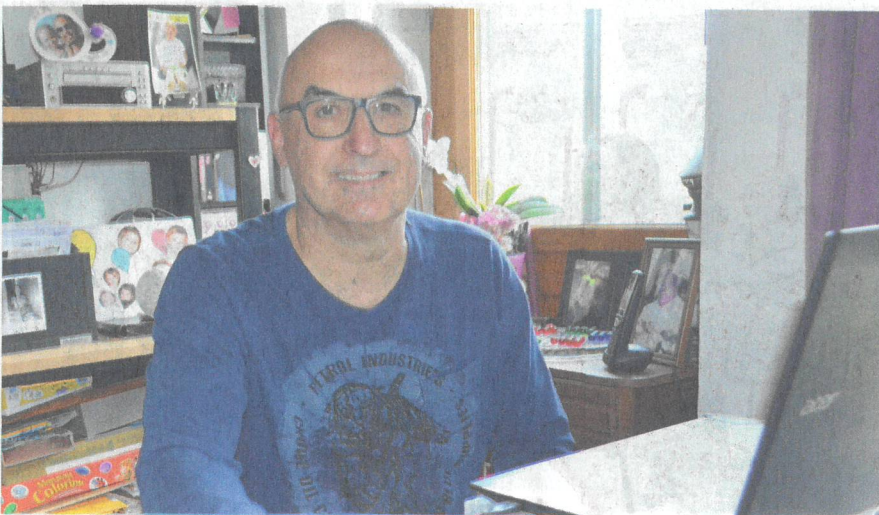
TÉMOIGNAGE

Emile Lavalard a été instituteur à l'école des garçons jusqu'en 1962. Il a ensuite été sollicité pour enseigner les mathématiques au lycée. Ce qu'il a accepté sans hésitation car il savait que le lycée manquait de professeur. En 1947, il avait aussi été élu au conseil municipal. Fonction qu'il a exercé jusqu'en 1983. En tant que professeur et élu, il a toujours œuvré pour le bon fonctionnement des écoles et a défendu le lycée, auquel il tenait. Les démarches ont été difficiles pour obtenir l'implantation de ce lycée à Landrecies. Tout d'abord parce que les communes d'Aulnoye-Aymeries et Le Cateau souhaitaient elles aussi avoir ce lycée et qu'il a fallu avoir

Au centre, Emile Lavalard, d'abord instituteur à l'école des garçons

les bons arguments. Il y a également eu de nombreuses difficultés pour obtenir les terrains. De nombreux dossiers furent déposés auprès des différentes institutions et après maintes études, la construction d'un lycée neuf était décidée par le ministre de l'éducation nationale. C'est finalement sur l'ancien terrain de sport et sur des pâtures que le lycée a été construit. « Il nous en a beaucoup parlé de ce lycée. Il n'a jamais dit qu'il en était fier car il trouvait que c'était son rôle de sauver le lycée et il a agi dans l'ombre », raconte sa fille Marie-Paule Ladrière. Son investissement lui vaudra de recevoir les palmes académiques.

Pour Guy Bachy, CPE : « c'était les années bonheur »



TÉMOIGNAGE

Guy Bachy, retraité, a passé 43 années de sa vie à la cité scolaire : huit ans comme élève, trois ans comme surveillant et 32 ans comme conseiller principal d'éducation. « Pour les besoins de l'internat, j'ai même habité 15 ans en appartement de fonction », explique-t-il. S'il avait à résumer ces 43 ans, « je dirai que c'était les années bonheur ». En tant qu'élève, il se souvient avoir participé au premier échange franco-allemand organisé par M. Lecocq. Ce n'était pas gagné, « car je n'étais pas très bon élève. J'ai dû passer un entretien pour convaincre ». Il aurait aimé être professeur de sport, mais « je ne plaisais pas à la fac. Je voulais entrer très vite dans la vie active. Je voulais travail-

ler avec les jeunes ». Dans un premier temps, comme maître auxiliaire, il a enseigné le français, le sport et l'éducation civique à Fourmies. « A l'époque le proviseur a voulu m'imposer 3 h de service en musique. C'était inconcevable ». A Landrecies, il manquait alors un CPE et c'est « comme ça que je suis arrivé ici. Là, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie. Deux personnes m'ont beaucoup apporté dans la pratique de ce métier, M. Buquet, figure emblématique du lycée et ma collègue CPE ». Le personnel, enseignants, direction, « a toujours été des élèves, à leur écoute. Ils avaient des qualités humaines et professionnelles qui ont fait la réputation de l'établissement ». Il est fier d'avoir aidé à grandir trois générations d'élèves. « J'y ai fait de très belles rencontres ».

Hélène Carion, « le lycée, c'est devenu ma seconde famille »



SOUVENIRS

Hélène Carion a 99 ans. Elle déborde d'énergie et lorsqu'on évoque avec elle les années passées à la cité scolaire, elle devient intarissable. Pour elle, « c'était mon lycée. C'est devenu ma seconde famille ». Elle y est entrée en 1962, dans l'ancien établissement, comme maître-auxiliaire en allemand. « Les classes, c'était des préfabriqués, raconte-t-elle. Elles étaient chauffées au charbon ou au mazout. Il n'y faisait pas chaud. Je me souviens de l'hiver 62-63, il y avait une couche de glace sur le seau pour laver le tableau ». Bien sûr, elle a vécu la construction du nouveau lycée sortir et « je vois encore les chérubins couper le ruban à l'inauguration ». En 1970,

dans le nouveau lycée, elle a intégré l'administration jusqu'en 1985. « Elle a été ma première collègue », se souvient Armelle Plateau, secrétaire de direction « et c'est elle qui m'a formée. Nous avons vraiment eu de bonnes relations. J'en garde un excellent souvenir ». Depuis, elles ont toujours gardé contact et Hélène Carion attend toujours avec impatience les visites d'Armelle Plateau. Comme tous, elle garde le souvenir d'une bonne ambiance, conviviale. « Un hiver, il y avait beaucoup de neige. Quand j'ai voulu reprendre ma voiture, les enfants m'ont aidé à dégager la neige. C'était vraiment très familial, il n'y avait pas de clivage entre les enseignants, le personnel administratif, les surveillants, c'était vraiment le bon temps », termine Hélène Carion.

Jean Buquet a joué un rôle important au sein du lycée

Jean Buquet, figure emblématique du lycée, a joué un rôle important dans la construction du nouvel établissement.

HOMMAGE

Instituteur à Aulnoye puis à Maroilles en 1940, où il procède à la réouverture de classes, Jean Buquet est ensuite nommé professeur d'éducation physique à l'école primaire supérieure de Landrecies. A une époque où il y avait pénurie d'enseignants, il enseigne les mathématiques avant d'être promu, en 1970, conseiller principal d'éducation. Son engagement lui a valu d'être fait chevalier et officier des palmes académiques. Il avait même été mis à l'honneur par M. Bantigny, maire, qui avait déclaré : « si la ville peut s'enorgueillir de posséder un lycée de 1 000 élèves et dont la réputation n'est plus à faire, elle le doit en grande partie à un homme, Jean Buquet ». « Ce nouvel établissement, c'est quelque chose qu'il attendait et il a participé à l'élaboration du projet et a suivi l'évolution des travaux », se souvient son fils Michel. « Il y était attaché. D'ailleurs, les proviseurs ne faisaient que passer et ils s'appuyaient



Jean Buquet a participé à l'élaboration du projet du nouveau lycée.

beaucoup sur lui ». Et il ne ménageait pas son temps, la journée, le soir et même parfois la nuit, il travaillait toujours. Rigoureux, dur avec les autres et avec lui-même, son but était la réussite des élèves. « Et nous, ses enfants, on devait être exemplaires pour les autres ». Son fils se souvient qu'il a mal vécu l'après 1968. A l'époque il avait dit : « tous les efforts que l'on fait pour cette rigueur d'éducation vont s'effondrer et vous allez au chaos ». Le lycée, c'était sa vie. D'ailleurs, son départ à la retraite « a été difficile. Je l'ai senti dévalorisé. Il se sentait inutile ».